

**Soixante-et-unième Session
de l'Assemblée Générale
des Nations Unies**

LANCEMENT DE LA JOURNÉE INTERNATIONALE
DE LA SOLIDARITÉ HUMAINE

DECLARATION

DE

S.E. Monsieur Michel Kafando
*Ambassadeur, Représentant Permanent
auprès des Nations Unies*

New York, le 10 novembre 2006

(Vérifier au prononcé)

Monsieur le Président,

Je vous suis très reconnaissant de m'avoir associé à cette initiative de lancement de la Journée Internationale de la Solidarité Humaine.

Par-delà le symbole, cet événement revêt une profonde signification, parce qu'il replace l'homme au centre de son existence première et de son devenir.

Quelle est la raison première de notre existence?

Voulons-nous vivre à la manière des loups, c'est-à-dire mus par l'instinct et la loi de la jungle, ou bien en homo sapiens, c'est-à-dire en hommes réfléchis et raisonnés, cherchant à mettre leur sagesse au service d'une humanité où la valeur transcendante est la solidarité?

Le choix me paraît évident, parce que l'homme est d'abord un être social.

Cette journée internationale de la solidarité humaine nous interpelle donc tous, pour que soient corrigées les conditions de vie précaires qui sont celles de la majorité de la population mondiale et les disparités qui mettent en balance, d'un côté des hommes à part entière et de l'autre des sous-hommes.

La résolution 60/209 de l'Assemblée Générale instituant cette journée et la Déclaration du Millénaire, sont deux composantes d'un même vecteur, à savoir que pour éliminer la pauvreté, l'inégalité dans le développement, il n'y a guère de salut en dehors de la solidarité.

La tradition africaine a toujours fait de la solidarité, c'est-à-dire le commun vouloir de vivre ensemble, le fondement de la société.

Autrement dit, l'élan communautaire et l'esprit de partage rythmaient la vie des villages et des familles; et que ce soit pour les réjouissances ou dans les épreuves, l'entraide était toujours au rendez-vous, bannissant de ce fait, l'égoïsme et le particularisme.

D'où l'idée de certains Chefs d'Etat africains de systématiser cette forme de communautarisme dans le développement moderne.

On connaît ainsi l'expérience de l'Ujaama, tentée par l'ancien Président de la Tanzanie, Julius NYERERE, qui n'était autre chose qu'un modèle de développement africain basé sur la solidarité.

En un mot, la solidarité africaine était enracinée dans la culture même.

Il est heureux de constater que cet élan a continué à inspirer les gouvernements africains qui s'efforcent, à travers les regroupements sous-régionaux, de parvenir à l'intégration régionale.

Mais qu'est ce que l'intégration, sinon le désir de vivre et de partager le même destin, c'est-à-dire dans la fraternité et la solidarité?

Des regroupements comme la CEDEAO en Afrique de l'ouest, la CEMAC en Afrique centrale, la SADEC en Afrique australe, l'IGAD en Afrique de l'est ou l'Union du Maghreb Arabe, sont les maillons de la grande chaîne de la solidarité africaine.

De cette convergence sont nés des projets de développement audacieux tels que le NEPAD (Nouveau Partenariat pour le Développement de l'Afrique) et de façon plus globale, l'Union Africaine dont l'ambition première est de réaliser l'unification politique et économique de l'Afrique.

En ce qui concerne mon pays, le Burkina Faso, la politique gouvernementale de lutte contre la pauvreté a conduit à l'élaboration d'un cadre stratégique national, avec pour objectif de réduire le niveau de pauvreté de ses populations, leur vulnérabilité face aux crises de toute nature et les inégalités entre les différentes régions et groupes socio-économiques.

C'est ainsi qu'une politique de protection sociale est actuellement mise en oeuvre qui vise à :

- assurer l'accès des populations indigentes et les groupes particulièrement vulnérables aux services sociaux de base;
- leur garantir une couverture sociale.
- réformer la sécurité sociale institutionnelle.

Ces différentes mesures ont ainsi permis une réduction de l'incidence globale de la pauvreté de 46,4% en 2003, à 42,4% en 2005.

Monsieur le Président,

Si la solidarité a toujours été perçue comme une grandeur d'âme, c'est-à-dire un élan altruiste, dans notre monde globalisé d'aujourd'hui, elle est devenue une raison, un devoir.

Face à la pression migratoire qui pousse actuellement tant de jeunes des pays en développement vers les pays les plus nantis, il n'y a que l'obligation de la solidarité.

Seule une politique d'aide conséquente, de la part des pays riches, pourra arrêter cette hémorragie; à défaut c'est la sécurité même de ces pays qui est en péril.

Le monde que nous vivons, on le voit, n'a plus d'autre alternative que de s'unir ou périr.

Je vous remercie.